**Jeux olympiques : "Je ne cours pas pour ma gloire mais pour celle de Dieu"**

Foi de champions. À l'occasion des Jeux olympiques de Paris, *La Croix International* a interrogé des champions sur leur foi. Aujourd'hui, Marie-Josée Ta Lou, sprinteuse ivoirienne et parmi les favorites pour le podium du 100 mètres féminin.

[Par Marie-Josée Ta Lou Smith](https://international.la-croix.com/fr/marie-josee-ta-lou-smith)

Recueilli par Lucie Sarr - 29 juillet 2024 – La Croix international

Si j'en suis là aujourd'hui, c'est parce que Dieu l’a voulu. Il me l'a prouvé plusieurs fois. Tout ce que je fais, c'est par la grâce de Dieu, par son amour pour moi.

J'ai commencé le sport très jeune, j'étais une enfant dégourdie. Quand je suis arrivée au lycée, j'étais plutôt bonne pour les épreuves sportives. Mon grand-frère était d'ailleurs professeur d'éducation physique et sportive. Certains de ses collègues lui disaient que j'avais de grandes aptitudes, notamment pour la course de vitesse et ils lui ont conseillé de m'inscrire dans des centres d'athlétisme. Mais à cette époque, l'athlétisme n'était pas très développé en Côte d'Ivoire.

En classe de Terminale, j'ai eu la chance d'être dans la même classe que le fils de celui qui deviendra mon coach. Il m'a encouragé à participer à une sélection nationale pour détecter des talents pour l'athlétisme, mais avec les examens qui arrivaient à la fin de l’année, ma mère ne voulait pas que je néglige mes études au profit du sport. Elle n'était pas sûre que je puisse vraiment vivre de l'athlétisme. Je m'entraînais deux fois par semaine seulement.  Parfois, je me cachais pour faire plus d'entraînements. Après cela, je suis partie en Chine entre 2012 et 2013, pour faire des études et du sport. Tout ne s'est pas passé pas comme je le voulais et je suis revenue à Abidjan.

Un désistement de dernière minute

J’étais alors très découragée. J'ai alors beaucoup prié avec des amis, j'ai médité le chapelet. J'ai demandé à Dieu de me guider. Il m'a exaucé, car j'ai obtenu une bourse pour le Centre d'athlétisme de Dakar. J'étais sur la liste d'attente et au dernier moment, une personne s'est désistée. Pour moi, c’est un miracle. Et par la suite, je ne faisais pas partie des meilleures, mais Dieu me donnait la force de progresser chaque année, de battre mes records et je me suis fait connaître.

En 2016, je me suis blessée à deux ou trois mois des Jeux olympiques de Rio. Cela n’a pas été évident de se relever, mais j’ai tout de même pu participer. Et si je ne faisais pas partie des favorites pour le 100 mètres, j’ai fini au pied du podium, avec le même temps que la troisième. Je peux dire que Dieu m'a soutenue pendant toute ma carrière. J'ai eu pas mal de problèmes physiques mais cela ne m'a pas empêché d'être parmi les meilleures. Et je suis encore là, à 35 ans, au meilleur de ma forme, en compétition avec des athlètes plus jeunes. Je ne cours pas pour ma gloire, mais pour celle de Dieu.

"Dieu me donne la force de progresser chaque année."

Quand je prie, je me laisse guider par l'Esprit-Saint. Tout ce que je demande à Dieu avant un entraînement ou une compétition, c'est de me guider, de me donner la force de pouvoir bien exécuter ce que l'entraîneur m'aura dit. Je lui demande de me donner les ailes de l'aigle. Mais quel que soit le résultat, je sais que c'est ce que le Seigneur a voulu pour moi.

Le soutien de toute l'Afrique

[Ma foi remonte elle aussi à l’enfance](https://international.la-croix.com/fr/afrique/cote-divoire-foi-de-lou-vice-championne-monde-100-m-200-m). Quand j'avais une dizaine d’années, une de mes amies devait faire son baptême et donc je lui ai demandé de me montrer comment faire. C'est ainsi que j'ai commencé à aller à l'Eglise catholique. J'ai été baptisée, j'allais à l'église mais en ce moment-là, ma foi n'était pas aussi forte qu'elle l'est maintenant. C'est surtout avec le sprint, notamment après mon séjour en Chine, que ma foi est devenue plus forte. J'ai alors commencé à passer plus de temps avec Dieu qu'auparavant. J'ai commencé à réciter le chapelet et à méditer. J'aime beaucoup également les temps d’adoration.

Mon groupe d'amis est constitué de personnes ancrées dans la foi. Je fais partie d’une communauté, le Ministère d'intercession catholique pour la Côte d'Ivoire. Au sein de ce mouvement, j'ai un accompagnateur spirituel avec qui j'échange régulièrement. J'ai aussi des amis autour de moi et qui ne sont pas forcément catholiques et avec qui je prie. De plus, je prie beaucoup avec mon mari. Mon environnement est assez spirituel et je cultive cela car je veux que tout ce qui autour de moi me rappelle qui je suis, où je vais : il faut prier en tout temps et Dieu est la première personne à qui il faut parler.

"Avant une compétition, je demande à Dieu de me donner les ailes de l'aigle."

J'aime beaucoup la figure de Mère Térésa, pour sa charité bien entendu. J'aime aussi Padre Pio et Sainte Rita que j'invoque fréquemment. Pendant les JO, je compte bien profiter des initiatives pouvant me permettre d'avoir un accompagnement spirituel. Aux Olympiades de 2016 et 2021, des anciens sportifs devenus proches de différentes religions étaient venus nous entretenir de la foi. Ce sera donc une bonne opportunité pour nous de revivre de telles expériences.

À Paris, c’est la troisième fois que je participe à des Jeux olympiques. Pour moi, être qualifiée est un privilège et une grâce, d'autant que les standards sont toujours de plus en plus élevés. En plus, ce sera à Paris : c’est comme chez moi, c'est comme si je courais devant mon public. Plus génial encore : j'aurai le soutien de toute l'Afrique.\*

*Marie-Jo Ta Lou est une sprinteuse ivoirienne. Née en 1988, plusieurs fois championne d'Afrique, elle a fini vice-championne du monde sur 100 mètres et 200 mètres lors des Championnats du monde de Londres en 2017. La finale du 100 mètres féminin aura lieu samedi 3 août, celle du 200 mètres féminin aura lieu mardi 6 août.*